

ISSN 0567-6576

Bulletin de l'Académie & Société Lorraines des Sciences

**ANCIENNE
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY**

fondée en 1828

Etablissement d'utilité publique
(Décret ministériel du 26 avril 1968)

BULLETIN TRIMESTRIEL

**TOME 25 - NUMERO 2
JUIN 1986**

AVIS AUX MEMBRES

COTISATIONS.

Les Membres des Académie & Société lorraines des Sciences acquittent une cotisation annuelle. Celle-ci est fixée à 40 francs en 1986.

Le paiement de la cotisation ne donne pas droit au service du bulletin, mais permet de bénéficier d'un abonnement à tarif réduit. La remise accordée aux Membres des Académie & Société lorraines des Sciences ne peut atteindre ou dépasser 50% du prix de vente de la publication. Son taux, proposé par le Conseil, est ratifié en simple Assemblée générale annuelle (Statuts, Titre I, Art. III).

Tout règlement est à adresser, de préférence par chèque, à l'ordre du Trésorier de l'Académie & Société lorraines des Sciences, Biologie végétale 1er Cycle, BP 239, 54506 Vandoeuvre Cedex.

Chèque bancaire ou chèque postal au compte 45 24 V Nancy.

BULLETIN.

La vente de la publication trimestrielle "Bulletin de l'Académie & Société lorraines des Sciences" se fait par abonnement annuel.

TARIF 1986 :

Non-Membre de l'A.S.L.S. 90 francs

Membre à jour de cotisation 50 francs

Pour la vente exceptionnelle de numéros isolés ou anciens s'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général, 8 rue des Magnolias, Parc Jolimont-Trinité 54220 Malzéville.

SEANCES.

Les réunions ont lieu le deuxième jeudi de chaque mois, sauf vacances ou fêtes tombant ce jour, à 17 heures, Salle d'Honneur de l'Université, 13 Place Carnot à Nancy.

Afin d'assurer une parution régulière du Bulletin, les Membres ayant présenté une communication sont invités à remettre leur manuscrit en fin de séance au Secrétaire Général. A défaut, ces manuscrits seront envoyés à son adresse ci-dessus, dans les quinze jours suivant la séance. Passé ce délai, la publication sera ajournée à une date indéterminée.

(suite 3ème de couverture).

Le "Bulletin de l'Académie & Société lorraines des Sciences" est notamment indexé par : Publications bibliographiques du CDST (Pascal), Académie des Sciences d'URSS, Biological Abstracts, Chemical Abstracts, Microbiology Abstracts C .

BULLETIN

de l'ACADEMIE et de la
SOCIETE LORRAINES DES SCIENCES

(Ancienne Société des Sciences de Nancy)
(Fondée en 1828)

SIEGE SOCIAL

Laboratoire de Biologie animale, 1^{er} cycle
Faculté des Sciences, boulevard des Aiguillettes, Nancy

Pierre L. MAUBEUGE - Existence d'alluvions vosgiennes dans le Vermois au Sud-Est de Nancy : Preuves d'une communication fluviatile Moselle - Meurthe en amont de Nancy.	43
Jean BUNEL - L'Astronome lorrain Gérard FLORSCH	53
Compte-rendu de séance	65

EXISTENCE D'ALLUVIONS VOSGIENNES

DANS LE VERMOIS AU SUD-EST DE NANCY :

Preuves d'une communication fluviatile Moselle - Meurthe en amont de Nancy *

par

Pierre Louis MAUBEUGE

RESUME : A. Il est démontré grâce aux fouilles du gazoduc sibérien que, à faible distance au Sud de Nancy, il y a eu écoulement et jonction Moselle-Meurthe, à travers le Vermois. Ceci vers la fin du Quaternaire ancien. Il est précisé par ailleurs une série de données géologiques, dont des passages de failles, grâce à ces travaux, au Nord et au Sud de Nancy, sur le plateau du Lias.

C'est GODRON qui en 1877 a signalé pour la première fois des alluvions d'origine vosgienne au Col du Mauvais Lieu aux portes Sud de Nancy, sur le plateau entre Moselle et Meurthe. Ceci serait, vu les cotes en cause, datable du Riss. J'en ai signalé en d'autres points du même secteur du Vermois. Pour les deux auteurs ceci démontre une liaison fluviatile entre les deux cours d'eau à un certain moment du moins du quaternaire.

* Note présentée à la séance du 12 décembre 1979.

Le préhistorien JEANNOT ayant réalisé lui-même une fosse énorme de plusieurs mètres de profondeur à la limite de ce qui est actuellement la zone industrielle de Ludres, en limite du Col du Mauvais Lieu, j'ai pu y observer ce qui suit :

En bordure de la zone industrielle de Ludres, au bois de Chauvémont, immédiatement en face du pont sur le canal à sa corne NE, à l'altitude 250,50 environ, dans la partie défrichée, la fosse avait 2,50 m. On ne voyait que du limon roux à filets gris, avec tout au fond, des poches d'alluvions de Moselle; de rarissimes éléments de quartzites travaillés, atypiques, relèvent du paléolithique. Le fond de la fouille était constitué par les Calcaires à Productylioceras Davoei . En longeant l'ancienne lisière de forêt entre ce point et le point coté 253,80 , sur 150 m environ les limons sont mêlés d'alluvions de Moselle en surface.

J'ai déjà insisté et on ne saurait trop le faire, sur la circonspection qu'il convient de porter maintenant en bien des points en Lorraine, sur les alluvions d'origine vosgienne pouvant se trouver ça et là en surface, et non dans des coupes nettes. Depuis septembre 1944 les troupes américaines hautement mécanisées et peu privées de moyens partout où elles étaient en position de défense ou d'artillerie ont apporté des sablières des pleins camions (alors les fameux "GMC") de ballast pour améliorer leurs positions. Je l'ai constaté ainsi dans le Vermois où un temps les lignes militaires serraient de près Nancy avec des batteries tirant sur Laxou où se trouvait un état-major important à Ste Anne. La même pollution géologique par apport s'est produite en bien des points depuis cette époque avec la création de nombreuses lignes électriques; les restes de graviers servant au coulage des fondations des pylônes des lignes de force ont été bien souvent épandus à proximité de ces lignes électriques. Par contre si les gazoducs et oxyducs parcourant la Lorraine ont souvent eu des apports de sable pour remblayer en première couche sur les conduits, il n'y a jamais eu de graviers et galets en apports.

Par contre il n'y a aucune pollution possible dans les cas suivants; on est en face de vestiges de terrasses alluviales anciennes à 65 mètres au-dessus du lit majeur de la Meurthe à sa trouée du Plateau de Haye à Nancy. Elles n'ont jamais été signalées. (Encore que en 1898, BLEICHER, Bull. Soc. Géogr. Est, ait cité bien plus bas, dans l'ancienne grouinière de Malzéville, des vestiges d'alluvions

vosgiennes). L'élargissement du Chemin de l'Eglise au Plateau de Malzéville a montré à la cote 263 environ sur à peine 20 - 25 m de long : 0,80 de limon très siliceux, brun, à grains de silice; 0,80 d'éboulis bajociens en menues pierrailles mêlées de limon plus ou moins sableux avec traînées d'argile toarcienne gris-bleu; et enfin, en bas, une ligne de galets de Meurthe, très mince, à quartz et quartzites et roches noires n'excédant pas 3 cm de diamètre. Le fond est 1,20 de limon sableux roux criblé de grains de silice alluviaux de la Meurthe.

Sur la cote 265 env., trente mètres après, plus à l'Est, on tombe dans deux mètres d'éboulis bajociens, anguleux mêlés à du limon de décalcification; puis quelques dizaines de mètres plus loin, à l'Est, on voit des traînées de minerai et paquet d'argile gris-jaune du Toarcien terminal.

Ces alluvions doivent être sur une ancienne terrasse et non dans un karst disloqué. Car en restant sur cette horizontale en allant au SE vers le Trianon, avant de joindre le chemin de Malzéville à Dommarthemont, les quelques jardins cultivés montrent un sol très fortement sableux, à grains de silice, avec limon brun.

Dans un travail inaccessible car inédit P. HUBER (cité [5]) a pointé quelques autres affleurements de galets vosgiens; mais conclut qu'il n'y a jamais eu jonction entre les deux cours d'eau. Un méandre de la Moselle s'étalait simplement au Sud de Nancy.

J'ai par ailleurs insisté [2] sur les placages d'éléments siliceux fins aux portes NE de Nancy lesquels me semblent ne pouvoir impliquer qu'une origine fluviatile; ceci par débordement temporaire de la Meurthe bloquée provisoirement dans son écoulement à la trouée de Maxéville-Malzéville en attaque du plateau de Haye. Ces grains de silice fins, dans des limons, ne paraissent pas avoir des caractères éoliens.

J'avais très rapidement, lors de mes études sur le secteur de Nancy, signalé [1] à 5 km environ au SE de l'agglomération de Nancy, en plein Vermois, à l'Ouest de Gérardcourt, à la cote 245, l'existence d'un placage alluvial périglaciaire. Ceci dans la tranchée de l'autostrade de contournement. Mais là il n'y a strictement aucun élément siliceux vosgien, avec extrême abondance de "fer fort" limonitique en grains. Ce placage était alors inexplicable ou difficilement explicable.

Or les travaux du gazoduc de Russie ont donné des éléments très précis et inattendus sur ces problèmes d'alluvions dans le Ver-mois*. Je donne donc ici la description des faits sur mes observations.

Description des coupes géologiques :

En venant du chemin de fer, ligne de Saint Nicolas, donc du Sud, selon les tranchées, on est sans interruption dans le calcaire à Gryphées jusqu'à hauteur méridionale de Lupcourt. A la cote 256 un placage de limons correspond au Calcaire à Gryphées altéré. Jusque vers la cote 244 environ on suit ces limons; là on voit brutalement le contact du Calcaire à Gryphées avec les Argiles à Promicroceras altérées passant à ces limons, en fond de fouilles.

Pas un instant dans ces tranchées profondes au minimum de 2 m, on n'a pu constater le moindre élément alluvial vosgien, du type de ceux de la Meurthe ou de la Moselle.

(On notera au passage que c'est tout près de là un peu à l'Ouest que passe la faille du Ruisseau d'Hurpont, liée à un pointement évident d'Argiles de Levallois, rouge lie de vin, que j'ai signalée il y a 40 ans. La 2ème édition de la feuille de Nancy ignore ces réalités aussi bien évidentes que signalées. A quoi bon ré-éditer dès lors des cartes qui ne tiennent pas compte des faits réels établis ?).

On est alors tout près de la route Lupcourt-Fléville. A une centaine de mètres de celle-ci, à 1 - 1,20 de profondeur selon les points, dans le limon, on voit des poches d'alluvions vosgiennes sous forme de quartz et de quartzites. Au passage de la route on est dans des limons argileux ocres. Les limons vont continuer jusque vers Gérardcourt.

(La route de Lupcourt passe à faible distance sous l'autostrade de contournement. La tranchée est dans le Calcaire à Gryphées. Du côté N de ce passage avec pont, avec pendange Nord, on a le sommet de la formation. Le dernier banc calcaire est taraudé, des nodules de phosphates et les Bélemnites N. Acutus étant fréquents dans le calcaire terminal. En fin de profil il y a 3 - 4 m d'Argiles à Promicroceras du Lotharingien, sur la surface taraudée).

* Nota in fine.

Vers la cote 227 on trouve en fond de tranchée le même contact Calcaire à Gryphées, Argiles à Promicroceras altérées en limon, à 2 m de profondeur.

Puis sur 180 m de long c'est-à-dire jusque 20 m après le passage au N de l'autostrade de la conduite, on est dans des limons avec des poches, ou entièrement, en ballast formé par des pierrailles plates en dalles; elles sont issues du Calcaire à Gryphées, du Calcaire à Productylioceras Davoei, et du Calcaire ocreux. Le limon est fortement ocre. On note, assez peu nombreux, parfois de grosse tailles, des graviers et surtout galets et quartz et quartzite des Vosges. La taille maximum est de 12 cm . On est entre les cotes 222 à 227.

Du limon jaune et argile jaune (Argiles à Promicroceras altérées) puis du limon brun se suivent jusqu'au franchissement de la route à courbe très accentuée en sortie NE de Gérardcourt tout près du Ruisseau d'Hurpont.

Il est à noter que le champ labouré vers la cote 217 entre le gazoduc et le chemin de Gerardcourt en bordure du ruisseau d'Hurpont montre des quartz et quartzites peu nombreux, de très petite taille, dans le limon.

Le tracé du gazoduc monte droit vers le Nord un peu à l'Est de la confluence du Ruisseau d'Hurpont et du Ruisseau de l'Embanie.

Sur 300 m on suit du limon argileux; mais à 220 m de la route recoupée, à 2 m de profondeur soit environ (217 sol) 215, sur quelques mètres de long on voit le Calcaire ocreux, qui paraît en place. Il faut encore 320 m pour arriver au Ruisseau de l'Embanie à son cours Est-Ouest, avec du limon roux, épais, sur des argiles altérées gris-jaune à filets jaune ou gris, avec des passées irrégulières à tendances tourbeuses.

Ensuite on a de l'argile altérée gris-jaunâtre franchi le ruisseau. Il est à la cote 214,50 environ.

Le tracé franchit l'éperon de Boulémont (Cote 261,3) du côté Ouest. Il y a un placage d'alluvions de la Meurthe, important, sur les crêtes de ce côté.

Il convient de signaler par ailleurs que à peine un peu plus de 1000 m à l'Ouest du tracé du gazoduc, face à Gérardcourt, l'éperon de Fléville de Manonchamp, à la cote 244 m'a montré des fouilles près du réservoir. On a là du limon avec une poche de galets calcaires, plats,

à patine très ferrugineuse, avec très rares quartzites vosgiennes. En descendant cet éperon du Sud vers le Canal de jonction, une série de fouilles vers la cote 237 a montré une pellicule de limon avec grains de fer fort abondants et graviers et galets (maximum 3 cm) de quartzite vosgien.

CONCLUSION :

Le fait que les galets de roches vosgiennes soient associés à des galets calcaires du Lias permet d'affirmer le sens d'origine de ces éléments.

Il ne peut y avoir ruissellement et entraînement de galets de nappes alluviales perchées, de la Meurthe. D'ailleurs on ne trouve que des quartz et quartzites. Comme le Calcaire ocreux, le Calcaire à Productyloceras Davoei et le Calcaire à Gryphées n'affleurent dans ce secteur qu'au Sud et Sud-Est (très peu pour les 2 premiers au N de Ville en Vermois près du Chauffour); comme il n'y a pas d'éléments alluviaux siliceux du côté de Ville en Vermois, une solution se dessine. Les apports ne peuvent venir que du Sud ou Sud-Ouest. Or on jalonne depuis le Col du Mauvais Lieu les éléments siliceux. Et la terrasse alluviale coupée par la tranchée de l'autostrade que j'ai jadis signalée, sans éléments siliceux, devient compréhensible.

Un écoulement de la Moselle s'est fait vers la fin du Pléistocène vers le Vermois depuis le Col du Mauvais Lieu. Que le méandre ait été plus ou moins accusé vers ce Vermois, cela est secondaire face au problème. Il paraît bien que la trouée de Laneuveville ou celle d'Heillecourt ont été le sens de l'exutoire à cet écoulement.

Il paraît bien qu'il y a eu à plusieurs reprises des sens d'écoulements différents de la Moselle avant Pont St Vincent, au Pléistocène. C'est un des autres aspects singuliers du cours de la Moselle le délaissement par celle-ci de son déversement vers la Meuse par le Val de Passey (Val de l'Ane) en étant un autre.

Nota: J'ai suivi pas à pas depuis son départ en Haute Marne jusqu'à la frontière allemande, les tranchées de ce gazoduc. Il paraît utile de signaler afin d'éliminer des erreurs qui se perpétuent au moins les détails suivants. Au NE de Nancy, au début du siècle JOLY et NICKLES ont admis l'existence d'une faille à hauteur de Mazerulles, plus ou moins parallèle à la route nationale, depuis Seichamps aux portes de Nancy. J'avais initialement, derrière ces autorités géologiques, admis l'existence de cette cassure. Ma carte hydrogéologique feuille de Nancy qui implique les levés géologiques entièrement révisés de ma première édition de la carte géologique au 50 000e n'a pas retenu cette faille, et pour cause. (La révision de cette première édition m'était dévolue au Service de la Carte Géologique de la France; puis le BRGM chargé de la carte géologique de la France m'en a retiré la charge, de façon mal précisée, souhaitant que je dépose l'ensemble de mes connaissances nouvelles à l'usage de ceux chargés de la révision. J'ai préféré la responsabilité entière de mes contours vu que je pouvais livrer une carte géologique à travers la carte hydrogéologique). La seconde édition de la feuille de Nancy (avec un inconcevable bombement anticlinal à Seichamps amenant le Calcaire à Gryphées sous le village alors que tous les travaux d'urbanisation et affleurements prouvent le Calcaire ocreux du Lotharingien; et ignorance totale des résultats géologiques liés à la structure de Velaine, réservoir à gaz exploité) a admis à nouveau cette faille. Or la carte est parue nettement après l'exécution de ce gazoduc. Je puis affirmer que les tranchées étaient constamment dans le Calcaire à Gryphées, sans formations récentes pouvant masquer une faille, avec pendage insignifiant du côté N de la route avant Mazerulles, là où le tracé va vers la Seille. Par conséquent, sans même une diaclase pouvant laisser ergoter quant à un passage de faille, il est établi qu'il n'y a pas cette faille entre Mazerulles et Moncel-sur-Seille. Par contre cette 2ème édition a cru bon de supprimer une série de failles que j'avais touchées dans les tranchées du premier gazoduc jamais établi en Lorraine, dont une à peu près certaine en série argileuse, à la sortie N d'Essey-les-Nancy. JOLY et NICKLES traçaient, notons-le, cette faille de Mazerulles jusqu'à Essey-les-Nancy.

Bien que le sujet ne porte pas sur le problème de géographie physique traité, ni du secteur même, considéré, il me paraît y avoir justification d'opportunité du fait que les observations se rapportent également aux tranchées de ce gazoduc, de relater encore les observations ci-après très précises et exceptionnelles. Elles se situent une vingtaine de kilomètres au Sud du secteur de Gérardcourt-Fléville, sur la feuille Vézelize au 50 000e.

Près de Vroncourt sous le point 297, route de Vézelize, depuis 75 m au Sud jusqu'à 175 m au Nord de celle-ci, les tranchées ont révélé le Calcaire à Gryphées en pierrailles dans du limon de décalcification. C'est probablement lié au passage de la faille de Chaouilley. Elle se situe probablement à l'Ouest du village de Vroncourt. Cette cassure a été parfaitement mise en évidence dans les tranchées d'adduction d'eau, où elle est portée, un peu à l'Est de l'entrée de Chaouilley. Des sondages structuraux conduisent à ce tracé à l'Ouest de Vroncourt. Ceux en bleu sur la carte géologique sont à remanier et la faille en noir n'existe pas.

Vu son tracé la faille de Chaouilley ne peut donc être en liaison avec les singuliers phénomènes karstiques, (rarissimes dans les Calcaires à Gryphées), autour de Forcelles. A l'Ouest du chemin de champs de Vroncourt au Bois communal de Forcelles, il existe en plein sur l'inflexion traduisant une amorce de thalweg, de la courbe 320, un petit gouffre à parois verticales, éboulé depuis quelques années et adouci, au fond duquel coule vers 2 m de profondeur un petit ruisseau dans un vide sensible. Bien que n'ayant pas fait de colorations je soupçonne fort que l'exutoire de ce ruisseau se fait avec réapparition à la source au Nord de Forcelles vers la cote 297 près du chemin issu du point 300, lieu-dit La Prêle. C'est une fausse source manifeste. A certaines époques l'eau bouillonne et jaillit violemment, en charge souterraine; et le sol est soulevé légèrement menant aux

figures identiques à celles des "tertres" d'Autreville que j'ai décrits dans un travail d'hydrogéologie sur le réseau karstique de l'Aroffe vers Colombey-les-Belles. On ne connaît nettement qu'un second phénomène karstique dans le Calcaire à Gryphées en Lorraine, avec le petit gouffre absorbant dans un curieux bassin fermé, en Moselle, au Nord de Saily-Achatel, pointé sur ma carte Nomeny au 50 000e. Il est à noter que le gouffre de Vroncourt est dans des champs révélant le Calcaire à Gryphées tout autour alors que brutalement à l'Est en gravissant la faible pente on est dans les limons argileux à grains de fer fort; est-ce le contact normal avec les Argiles à Promicroceras altérées ou un passage de petite faille justement près de la béttoire à ruisseau apparent ?

Plus au Nord, à l'Est de Vézelize, au Sud du Haut de Viller, la faille de ma carte Vézelize 50 000e est réelle; et là où elle a été portée les tranchées atteignaient 4 m de profondeur. Le rejet de faille est au minimum de 5 à 6 m; le Calcaire à Gryphées est au Nord, les Argiles à Promicroceras (ignorées par ma carte) au Sud. Ces dernières s'étendent sur 150 m au Sud de la faille. On suivra le Calcaire à Gryphées, sans failles décelables, jusque Vroncourt.

De cette faille près de Vézelize, au Nord, on suit le Calcaire à Gryphées sans interruption sur 450 m. Puis peut-être après un passage de faille (mais pas celui tracé de faille en bleu) on voit du limon roux sur Calcaire à Gryphées ou uniquement du limon; est-ce altération du calcaire, ou contact des Argiles à Promicroceras sur Calcaire à Gryphées avec ou sans faille ? On suit ces limons sur 550 m. On retrouve ensuite le Calcaire à Gryphées très frais; est-ce alors seulement un vrai passage de faille ?? En tout cas il ne s'agit pas de celle de Chaouilly en bleu sur la carte géologique vu que celle-ci passe à l'Ouest de Vroncourt. Car le côté Nord est apparemment brutalement surélevé : en effet on tombe dans le Calcaire à Gryphées qui se suivra sur 550 m. Enfin, - non portées sur ma carte - on retrouve sans intervention de faille, les Argiles à Promicroceras sur 170 m de long au Sud du chemin Omelmont-Tantonville puis sur 250 m au Nord, c'est-à-dire jusqu'à légèrement au Nord du chemin Omelmont-Haplemont.

Ce sont des faits précis en cartographie géologique.

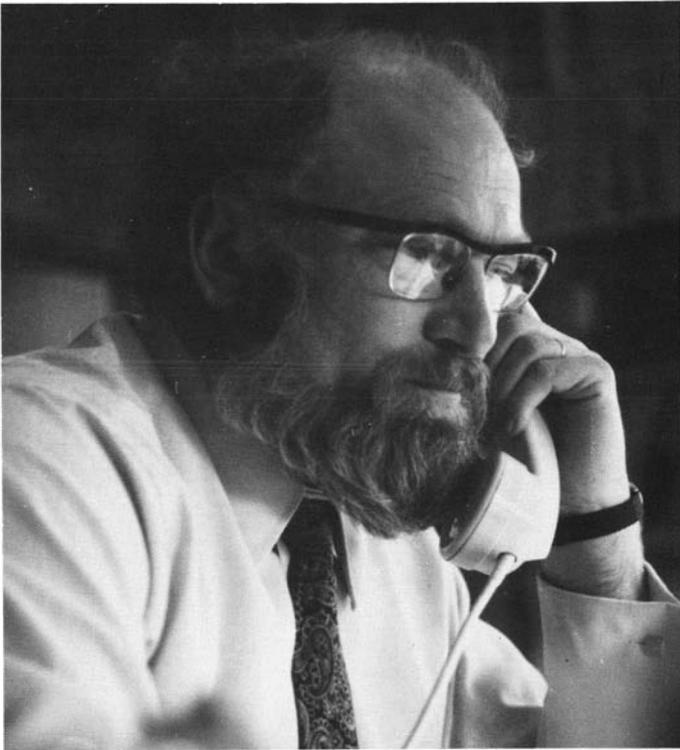
BIBLIOGRAPHIE

- [1] MAUBEUGE P.L., 1956 - Quelques observations sur les terrains quaternaires dans le Vermois.
Bull. Serv. Carte Géol. Fr., n° 250, LIV, 23-26.
- [2] MAUBEUGE P.L., 1961 - Une énigme géographique : les limons du Saulnois.
Bull. Soc. Lor. Sc., 1, 140-149.
- [3] MAUBEUGE P.L., 1954 - Carte géologique de la France.
Feuille de Nancy, 1ère édition.
- [4] MAUBEUGE P.L., 1982 - Carte hydrogéologique du Bassin ferrifère Lorrain au 50 000e.
Feuille de Nancy.
- [5] VINCENT P.L. (coordinateur), THOMAS A., RUCQUOI D., LE ROUX J., DABONVILLE J.P., GURY M., FLORENTIN L., NYS C., THIEBAUT J.P., FLAGEOLLET J.C., 1978 - Carte géologique de la France.
Feuille de Nancy, 2ème édition.

L'ASTRONOME LORRAIN Gérard FLORSCH *

par

Jean BUNEL



Gérard FLORSCH (1925-1976)

* Note présentée à la séance du 8 février 1979.

1. Introduction

Le but du présent exposé est d'indiquer rapidement les principaux mérites de Monsieur Gérard FLORSCH, à la fois animateur du Groupe de Lorraine de la Société Astronomique de France et astronome amateur averti ayant procédé à de nombreuses recherches concernant notamment la photométrie photoélectrique en astronomie et ayant procédé à un grand nombre de publications.

Né le 7 septembre 1925 à Enchenberg (Moselle), il était Inspecteur Central des Télécommunications, étant Ingénieur électronicien spécialisé. Depuis un peu plus de 25 ans il habitait Sarreguemines avec sa nombreuse famille comprenant six enfants (deux garçons et quatre filles). Il s'y était fait bâtir une maison nantie d'un observatoire d'astrophysique dont il avait construit lui-même la coupole et le télescope digne d'un professionnel, entièrement conçu et réalisé par lui-même.

Il est décédé brusquement, le 28 mai 1976 dans sa cinquante et unième année. Grande fut notre émotion et notre stupeur en apprenant son décès. En effet, un mois plus tôt, il dirigeait à Nancy une réunion du Groupe de Lorraine de la Société Astronomique de France. Nous étions environ une quinzaine et, pendant tout l'après-midi, nous avons admiré le dynamisme et la vitalité de notre cher "Ami". Gérard était en effet pour nous tous un ami dont nous admirions le rayonnement, la clarté d'esprit, et la bonté sans penser alors, un seul instant, que nous ne le reverrions plus.

2. Formation du "Groupe de Lorraine de la Société Astronomique de France"

Début 1948, habitant à l'époque Laxou, Gérard eut l'idée de fonder en Lorraine un groupe appelé "Groupe de Lorraine de la Société Astronomique de France" analogue au Groupe existant en Alsace depuis 1931. La première réunion du Groupe de Lorraine eut lieu, au Lycée Henri Poincaré à Nancy, le 20 mai 1948. Ce fut une grande réussite.

La salle était comble. Une partie du public, enthousiaste, ne parvenait pas à s'éloigner. C'est alors que Gérard et quelques membres du Groupe transportèrent les télescopes d'amateurs exposés dans le hall du Lycée Henri Poincaré, sur le trottoir, en pleine ville. L'on vit alors des nancéiens défilant derrière l'oculaire des télescopes jusqu'à une heure avancée pour admirer les cratères de la Lune, alors au dernier quartier et brillant haut dans le ciel.

Grâce à ses qualités exceptionnelles d'orateur sachant exposer clairement les choses les plus difficiles, grâce à son infatigable patience et à sa grande bonté, il sut entraîner d'une manière magnifique ce petit Groupe de Lorraine comptant une vingtaine de fervents amateurs assidus dont il sut se faire aimer et dont tous devinrent ses amis. Comme il faudrait beaucoup de temps pour énumérer les faits saillants de la vie du Groupe de Lorraine, nous ne parlerons que d'un seul événement: le déplacement du Groupe de Lorraine à Sainte Agnès, petit village proche de Menton, pour observer l'éclipse totale de soleil du 15 février 1961.

Le lecteur trouvera toutefois un rapide aperçu des qualités exceptionnelles de Gérard FLORSCH et de ses principales études ou réalisations, ci-après, dans notre conclusion (cf § 5).

3. Observation de l'éclipse totale de soleil du 15 février 1961 à Sainte Agnès, près Menton.

Pour l'examen de cette éclipse Gérard, aidé par quelques membres du Groupe de Lorraine, a déployé, deux années à l'avance, une activité incroyable que nous résumerons en quelques lignes. Précisons au préalable qu'une éclipse totale de soleil n'est visible, dans sa totalité, que sur une étroite bande de terrain ayant environ 100 km de largeur et un ou plusieurs milliers de kilomètres de longueur. Prenant naissance dans l'Océan Atlantique, à environ 200 km à l'ouest de la côte française, cette bande de visibilité traversait le sud de la France, l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie, la Mer Noire, la Mer d'Azov et, en U.R.S.S., une partie de la Sibérie, coupée obliquement vers le nord-est, en direction de la presqu'île de Taïmyr, en bordure de l'Océan Arctique. Ayant une longueur totale de 7 600 km, cette bande de visibilité prenait fin à un peu moins de 1 000 km de l'Océan Arctique.

L'éclipse n'étant visible que comme partielle en Lorraine, il était nécessaire de se déplacer pour observer la totalité. Les membres du Groupe de Lorraine ne pouvant envisager un voyage trop lointain et trop onéreux décidèrent de l'examiner en France, les conditions d'observation en Italie étant moins favorables. La bande de totalité, en France, était voisine de Bordeaux, Albi, Arles, Nice et Menton.

Il fut décidé, après examen des renseignements recueillis et des études faites sur place, que le Groupe de Lorraine se rendrait à Sainte Agnès, petite localité distante de 5 km de Menton, située à 700 m d'altitude et d'où l'on jouissait d'une vue remarquable vers le sud-est, là où devait se trouver le soleil au moment de l'éclipse.

Les nombreux problèmes résolus par Gérard ont été les suivants (liste non exhaustive) :

- choix du site retenu pour observer l'éclipse,
- enquête météorologique concernant le lieu choisi,
- mise en place de commissions ayant un but d'observation bien défini,
- tracé du programme scientifique devant être suivi,
- recherches bibliographiques,
- étude et résolution de mille détails auxquels Gérard avait pensé.

Je termine mes commentaires en précisant que, favorisés par un temps remarquable, nous avons pu examiner l'éclipse dans des conditions idéales. Nous avons tous été profondément impressionnés par ce spectacle grandiose et saisissant. Tout humain devrait avoir à coeur d'observer au moins une éclipse totale de soleil dans sa vie. C'est un spectacle inoubliable !

4. Inventaire des publications de Gérard FLORSCH

Nous indiquons ci-dessous, sans aucun commentaire, la liste des communications ou articles écrits par Gérard. Cette liste, dont nous avons légèrement modifié la présentation, nous a été communiquée par Madame FLORSCH. Elle concerne des articles parus :

1) dans la revue "l'Astronomie" publiée mensuellement par la Société Astronomique de France (en dehors des comptes-rendus des 70 séances du Groupe de Lorraine, la presque totalité des recherches ou

travaux de Gérard s'y trouve exposée),

2) dans le bulletin trimestriel de notre Société (Académie et Société lorraines des Sciences),

3) dans le bulletin de l'Association Française des Observateurs d'Etoiles Variables (A.F.O.E.V.).

Nous nous excusons de n'avoir pu retrouver certains articles parus dans des revues étrangères. Ils sont d'ailleurs peu nombreux et font double emploi avec les articles ci-dessus cités.

**4a. LISTE DES ARTICLES DE Gérard FLORSCH
parus dans la revue "l'Astronomie"
(Bulletin mensuel de la Société Astronomique de France)**

Date du bulletin	Pages	Désignation des articles
Avril 1951	160	Les étoiles variables à éclipses.
Avril 1952	158	Mesures interférométriques des étoiles doubles et des petites planètes à l'aide des instruments d'amateurs.
Janvier 1954	35	Examen d'un rouge à polir utilisé pour polir les miroirs de télescopes.
Février 1954	73	G. Florsch et M. Schneider à Sarrebourg. Passage de Mercure devant le soleil le 14 novembre 1953.
Septembre 1954	351	Eclipse totale de Lune du 18 janvier 1954.
Février 1956	69 et 70	Un tableau: Observation d'étoiles variables (Sarrebourg 18.12.55).
Juin 1959	283	Vers la création à Vandoeuvre-les-Nancy d'un Observatoire moderne.
Oct. Nov. 1959	433	Observatoire d'Astrophysique Privé de Gérard Florsch à Sarreguemines.
Janvier 1960	24	S.A.F. Groupe de Lorraine - Voyage d'étude aux Observatoires de Paris et Meudon.

Date du bulletin	Pages	Désignation des articles
(suite)		Création d'une Commission solaire au sein du Groupe de Lorraine.
Juin 1960	271	Analyse des travaux astrométriques, astrophysiques et géophysiques effectués lors des éclipses des 20 dernières années.
Juil. Août 1960	323	Premières indications climatologiques sur les lieux de la totalité. Pronostics climatologiques sur la France et l'Italie.
Janvier 1961	35	La photométrie photoélectrique en Astronomie.
Avril 1961	176	Comptes-rendus de réunions du Groupe de Lorraine.
Mai 1961	195	L'éclipse totale de soleil du 15.2.1961.
Juin 1961	235	L'éclipse totale de soleil au Mont Agel.
Juil. Août 1961	315	L' éclipse totale de soleil (suite).
Septembre 1961	434	La photométrie photoélectrique en Astronomie.
Avril 1963	163	Comptes-rendus de réunions du Groupe de Lorraine. Le récent Congrès de la Société Astronomique Suisse les 7 et 8 octobre 1961 à Baden. Méthode graphique d'intégration des isophotes du cône d'ombre terrestre (page 248, 3ème §).
Juin 1963	246	Groupe de Lorraine - retour sur l'éclipse de Lune du 26 août 1961.
Nov. Déc. 1967	431	Le Séminaire International d'Astronomie Pratique de Nancy.
Septembre 1970	397	Générateur de fréquence pour l'entraînement électrique d'un équatorial - Générateurs entraînés par le secteur E.D.F.
Avril 1972	189	Générateurs transistorisés pour l'entraînement électrique des équatoriaux (G. Florsch et J. Ballèvre). Générateurs non alimentés par E.D.F.

Date du bulletin	Pages	Désignation des articles
Mai 1974	178	Alexandre KAPLAN 1901-1973.
Juil. Août 1974	243	L'observatoire populaire de Sarreguemines.
Avril 1975	131	Les éclipses de Lune de mai et novembre 1975.
Juil. Août 1975	300	Groupe d'Alsace - Le deuxième Séminaire d'Astronomie Pratique de mars 1974. (court article concernant: le conditionnement de la cellule photoélectrique et son adaptation au télescope, la technique des mesures, la réduction des magnitudes au dessus de l'atmosphère et le raccordement des mesures au système international 4 BV).
Oct. Nov. 1975	378	L'éclipse totale de Lune des 18-19 nov. 1975
Janvier 1976	3	Photométrie visuelle des éclipses totales de Lune et mesure du cône d'ombre terrestre.
Juil. Août 1979	331	Groupe de Lorraine (Observatoire sur le bâtiment de l'Unité d'Enseignement et de Recherche de Sciences Mathématiques de la nouvelle Faculté des Sciences de Nancy-Vandoeuvre).

**4b. ARTICLES DE Gérard FLORSCH
parus dans le bulletin de l'Académie et Société
lorraines des Sciences.**

Années	Tomes	n°	Pages	Désignation des articles
1961	1	1	106	Un photomètre photoélectrique destiné à l'observation des étoiles variables.
1963	3	1	12	Correction de l'amétropie astigmatique dans l'observation astronomique.
1964	3	4	61	Conditions de visibilité à Nancy de l'éclipse totale de Lune du 25 juin 1964.
1965	5	1	21	Traitement des informations astrophysiques contenues dans le rayonnement stellaire par la photométrie monochrome.

4c. ARTICLES DE Gérard FLORSCH
parus dans le bulletin de l'Association Française des
Observateurs d'Etoiles Variables (A.F.O.E.V.)

(l'Association a son siège à Lyon: A.F.O.E.V., Observatoire de Lyon, 62230 Saint-Genis-Laval. Toutefois écrire à Strasbourg à l'adresse ci-dessous indiquée).

Gérard a également rédigé une série d'articles intitulés "Introduction à la photométrie astronomique" qui ont été publiés dans les bulletins de l'Association Française des Observateurs d'Etoiles Variables (A.F.O.E.V.) dont Gérard FLORSCH était membre depuis de nombreuses années. Cet exposé, en raison de sa longueur n'a, en effet, pu être publié dans le compte-rendu du Deuxième Séminaire d'Astronomie Pratique organisé en mars 1974 à Strasbourg ni, pour les mêmes raisons, dans "l'Astronomie", bulletin de la S.A.F.

Il existe un tiré-à-part des articles de Gérard FLORSCH intitulé "Introduction à la photométrie astronomique" dont il est possible de se procurer un exemplaire en écrivant au Vice-Président de l'A.F.O.E.V., M. E. SCHWEITZER, La Moineaudière, 16 rue de Plobsheim 67100 Strasbourg-Neudorf.

Ce tiré à part ne porte ni date ni numéro.

4d. ARTICLES REDIGES EN MEMOIRE DE GERARD FLORSCH
et du Groupe de Lorraine,
parus dans la revue "l'Astronomie".

(Bulletin mensuel de la Société Astronomique de France).

Date du bulletin	Pages	Désignation des articles
Octobre 1976	414	Paul MULLER: Gérard FLORSCH (1925-1976)
Avril 1977	167	Jacques VILLERMAUX: Gérard FLORSCH et le Groupe de Lorraine de la S.A.F.

5. CONCLUSION :

Les qualités exceptionnelles de Gérard FLORSCH

Nous retenons parmi les principales études ou réalisations de Gérard les points culminants suivants:

- l'observation de l'éclipse totale de soleil à Sainte Agnès près de Menton, le 15 février 1961,

- la réalisation du Séminaire International d'Astronomie Pratique à Nancy, les 31 mars, 1er et 2 avril 1967,

- la réalisation d'un Observatoire d'Astrophysique à son domicile à Sarreguemines et du télescope de 300 mm qui l'équipe,

- la réalisation, avec l'appui de la ville de Sarreguemines, d'un Observatoire Populaire doté d'un télescope de 210 mm animé, au moins une fois par semaine, le soir, par Gérard.

- la création d'un Observatoire au sommet d'un bâtiment de l'Unité d'Enseignement et de Recherche de Sciences Mathématiques à Nancy-Vandoeuvre (1972), à la suite de nombreuses démarches effectuées par G. Florsch, par M. Kaplan Alexandre et par un petit nombre d'Universitaires auprès de diverses autorités.

Vu leur importance, il convient d'ajouter à cette liste les études théoriques, très développées et très approfondies de Gérard, correspondant à un travail considérable. Nous ne citerons que :

- la photométrie photoélectrique qui était la grande spécialité de Gérard,

- la mise au point des générateurs de fréquence pour l'entraînement électrique d'un équatorial, c'était une autre spécialité de Gérard,

- enfin des exposés concernant les éclipses totales de Lune de mai et novembre 1975, examen très poussé portant notamment sur la photométrie de l'ombre et de la pénombre terrestres.

6. Exposé de M. Jacques VILLERMAUX.

Je cède la parole à M. Jacques VILLERMAUX, peut-être le plus grand ami de Gérard :

"Gérard était un homme remarquablement complet :

- technicien, expert en optique, habile dans la taille des miroirs des télescopes, expert en électronique et en mécanique,
- théoricien calculant les éclipses, dressant des diagrammes et des abaques pour l'Annuaire Camille Flammarion (annuaire ayant cessé de paraître),
- observateur assidu, accumulant les données sur les étoiles variables,
- éducateur, toujours prêt à enseigner aux autres ce qu'il avait appris,
- organisateur et animateur infatigable,
- excellent administrateur rédigeant lui-même son volumineux courrier,
- mais aussi humaniste et philosophe comme savent l'être ceux qu'une pratique quotidienne met en contact des grands problèmes de l'Univers.

L'étendue et la solidité de ses connaissances scientifiques étaient étonnantes."

J'arrête là cet extrait, que j'ai d'ailleurs condensé en certains endroits renvoyant le lecteur à l'article original de M. VILLERMAUX paru page 167 de l'Astronomie du mois d'avril 1977.

Il est difficile de dresser un éloge plus éloquent d'un homme qui s'est entièrement dévoué pour la cause de l'Astronomie et qui a su communiquer avec tant de bonté et de ferveur son amour des choses célestes.

Note du Bureau :

Il convient de préciser que les Autorités ministérielles

procédaient aux formalités de l'attribution de l'Ordre des Palmes Académiques (Chevalier) à notre regretté Collègue alors que son décès en a empêché la régularisation. La modestie de G. FLORSCH est la seule cause de la reconnaissance tardive et donc incomplète, de ses mérites sur un plan officiel.

Une cinquantaine de personnes assistent à la réunion ouverte à 17 heures par le Président COUDRY.

Étaient excusés: Mlle BESSON, Mmes GUILLON, POIROT, VILLEMEN, WEINHEIMER, et MM. CAMO, DUPONT, HOFFMANN, MALRAISON, NADLER et SIEST.

Ont signé le registre: Mmes et MM. BERNA, BOURGOIN, COUDRY, GIROUX, MAUBEUGE et RAUBER, MM. BUNEL, CORNEVAUX, HANUS, HILLY, LE DUCHAT D'AUBIGNY, LESUEUR, PERCEBOIS, PIERRE, THAON, TOMMY-MARTIN et VEILLET.

Le Secrétaire présente la candidature de M. Marc ARTOIS, Médecin-Vétérinaire, parrainé par MM. MAUBEUGE et BLANCOU.

L'ordre du jour débute par la remise de la Médaille lorraine des Sciences à notre Trésorier M. J.-F. PIERRE, Docteur ès-Sciences. Dans une brève allocution le Président COUDRY retrace la brillante carrière scientifique de M. PIERRE, évoque ses remarquables activités au sein de notre Société dont il est Membre depuis 1962, insistant sur la part essentielle qu'il prend dans la rédaction du Bulletin. Cette allocution sera publiée.

Dans sa réponse M. PIERRE évoque avec émotion ses travaux scientifiques, et les noms de ceux des membres de notre Société qui l'ont particulièrement aidé: le Président WERNER, son parrain, MM. MAUBEUGE, CALAFAT, les Membres du Bureau d'alors, le Docteur POIROT. Il souligne le rôle ingrat de Trésorier qu'il remplit depuis 13 ans et termine en remerciant tous ceux et celles qui l'ont soutenu dans ses multiples tâches.

M. MAUBEUGE, tout en félicitant le Prof. PIERRE, met en relief l'efficacité de notre Trésorier dans tout ce qu'il entreprend et ne peut taire ses inquiétudes quant à la relève des Anciens. Certes l'heureux élu du jour aurait mérité la médaille d'or de notre Société mais si celle-ci ne lui a pas été attribuée, si nous sommes demeurés en retrait sur ses mérites, c'est pour avoir, plus tard, l'occasion de le retrouver lors d'une autre cérémonie bien sympathique.

La suite de l'ordre du jour appelle une communication de M. Serge MULLER sur le lycopode Diphasiastrum tristachium Holub dans le pays de Bitche, qui sera présentée par M. PIERRE. Mais auparavant celui-ci fait part des inquiétudes touchant au maintien du tarif postal préférentiel appliqué à l'expédition de nos bulletins. L'autorité, alertée, devrait nous en faire encore bénéficier.

Le lycopode a été étudié sur le terrain militaire de Bitche, relativement protégé par le grand nombre d'interdictions d'accès. Une station d'environ 300 mètres carrés a été examinée au réceptacle de tir de ce terrain où les incendies fréquents maintiennent des conditions particulières de développement. Ce travail sera publié.

M. MAUBEUGE présente alors une communication, non exposée en novembre, concernant les nouvelles données stratigraphiques sur le Grès de Luxembourg au N.O. du méridien de cette ville.

L'auteur rappelle que dans un travail de 1966 il a posé pour la première fois les bases du problème de l'extension des termes gréseux du lias reconnus dans le Luxembourg belge jusque dans le Grand Duché. Il a ainsi décrit la grande coupe de la Côte Rouge à Arlon. Ultérieurement une discussion s'est engagée avec MONTEYNE quant à la limite des étages Hettangien et Sinémurien à y placer. Selon l'un ou l'autre des conglomérats à considérer cela jouait sur quelques mètres. Depuis, les deux auteurs se trouvent mis d'accord par MERGEN qui a trouvé une ammonite sinémurienne plus bas que les repères de ces auteurs, ce qui diminue la puissance de l'Hettangien gréseux. Sous la marne de Strassen ou calcaire à Gryphées, il y a 33 mètres de Grès de Florenville, également sinémurien. Puis 20 à 25 mètres de grès de Metzert hettangien dont le sommet est déminéralisé. La limite d'étage est actuellement insaisissable. A une vingtaine de kilomètres au N.E. près

de Mersch (méridien de Luxembourg) il plaçait, à l'Est de l'immense carrière du Reckingerwald, la limite de faciès du Sinémurien gréseux ou grès de Florenville. Or cette carrière a progressé et révélé à 8,50 mètres sous le Calcaire à Gryphées du Sinémurien une lumachelle riche en fossiles de conservation remarquable. La surface taraudée du sommet des Grès est bien visible. Les faunes sont celles décrites par JOLY dans les Grès hettangiens du Luxembourg belge. Mais ici, M. MAUBEUGE a récolté plusieurs Scannoceras angulatum Sow. et de nombreux Scannoceras densicosta Lange et un individu du genre légèrement plus haut. Les 60 à 75 m de Grès sont en totalité, semble-t-il, (seuls quelques mètres sont sans fossiles) à placer dans l'Hettangien. Donc sa limite de faciès passe légèrement à l'Ouest de cette carrière. Ceci confirme, si besoin était, à ce détail près, les conclusions fondamentales de ses études antérieures développées dans toute une série de publications.

Cette communication est suivie d'une conférence de Madame Christine GUILLAUME, Conservateur à la Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de Lorraine sur "La préhistoire en Lorraine".

Madame GUILLAUME intéresse son auditoire aux recherches préhistoriques s'échelonnant de 500 000 ans à 1 800 ans avant J.C. et lui rappelle la situation de la Lorraine dans le bassin parisien évoquant également le creusement des vallées lors du soulèvement du massif vosgien. Ses propos suivent assez régulièrement la progression du temps et celle des réalisations humaines aux périodes concernées.

Les galets de quartz et de quartzite provenant de l'érosion hydrique dans le bassin de la Moselle sont taillés de moins en moins empiriquement par percussion.

L'utilisation des galets est suivie de celle des silex provenant de Champagne et de Franche Comté au néolithique moyen. Apparaissent alors des bifaces ovales à la période de l'acheuléen supérieur et pointus à celle de l'acheuléen final.

Progressivement les populations commencent à travailler les bois de renne, les dents de mammoth, les bois de cerf pour obtenir des objets et des outils de plus en plus performants.

L'auteur étudie les pollens et les alluvions transportées par les phénomènes karstiques et nous conduit spécialement dans la région allant d'Archettes à Bayon en passant par les sites de Golbey et Chavelot très longuement pris en considération. Il s'agit dans cette région d'un paléosol situé sous limons.

L'exposé très abondamment illustré, se poursuit dans le temps historique pour parvenir à l'époque du néolithique où apparaissent l'agriculture et l'industrie.

La conférence de Madame GUILLAUME est longuement applaudie et le Président COUDRY remercie son auteur qui doit alors répondre à quelques questions. Le Professeur PERCEBOIS demande si des lésions ont été perçues sur les os étudiés et si des coprolithes ont été signalés. Cette étude, dit l'orateur, est en cours. M. HEYDORFF désire connaître l'avis de Mme GUILLAUME sur les révélations concernant le site de Marange, village du néolithique. La conférencière répond que beaucoup d'incertitudes subsistent à ce propos. MM. MAUBEUGE et COUDRY l'interrogent sur le paléolithique lorrain et la présence, qui semble effective, de l'*Homo erectus* dans notre province.

Le Président lève la séance à 19 h 45.

Médaille lorraine des Sciences à Monsieur J.F. PIERRE.

Allocution de M. le Président COUDRY :

Monsieur PIERRE, cher Trésorier,

C'est en 1962 que votre candidature a été présentée en vue de devenir membre de la Société Lorraine des Sciences; voilà donc 23 ans que vous êtes présent et actif au sein de notre société savante. Et puis très vite, en 1971, vos titres et travaux ont amplement suscité et justifié votre élection à l'Académie Lorraine des Sciences pour succéder au très regretté Professeur LIENHART.

Depuis cette adhésion, non seulement vous êtes intervenu fréquemment et intensément par la présentation de très intéressantes communications et conférences mais, très tôt, vous avez pris une part extrêmement importante dans l'administration de notre Société. De 1967 à 1972 vous avez été Secrétaire annuel des séances et depuis 1972 vous êtes devenu notre fidèle et très dévoué trésorier; vous tenez les comptes avec ponctualité et rigueur, et plusieurs fois vous avez su surmonter des situations difficiles. Vous êtes aussi le Rédacteur en chef de notre Bulletin scientifique qui a un rôle essentiel dans le rayonnement de notre Compagnie; vous assumez régulièrement et inlassablement la lourde charge de la composition des textes et de la mise en page au format désiré, pour préparer avec le plus grand soin le tirage offset.

Cher Monsieur PIERRE, de toutes ces actions accomplies avec grand dévouement, le Bureau, les membres des Académie et Société lorraines des Sciences et moi-même, nous vous en sommes infiniment reconnaissants.

Je me fais un devoir, maintenant, de mettre en relief vos mérites dans vos tâches d'enseignement et de recherche. Ayant soutenu votre thèse de Doctorat d'Etat le 10 octobre 1968, portant sur l'"Etude hydrobiologique de la Meurthe. Contribution à l'écologie des populations algales" et pour laquelle vous avez obtenu la mention Très Honorable, avec félicitations du Jury, vous êtes actuellement Maître de conférences à l'Université de Nancy I. Vous assurez ainsi, à temps complet, un enseignement au D.E.U.G. "Nature et Vie". A cela s'ajoutent un service pour la formation des Maîtres à Nancy et également à l'Ecole Normale d'Epinal, un enseignement de formation permanente et encore des interventions à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique et des Industries alimentaires de Nancy.

Quant à vos travaux personnels: depuis 25 années vous ne cessez de poursuivre des recherches assidues d'algologie fondamentale et d'algologie appliquée aux milieux continentaux. Avant vous, les connaissances algales régionales du Nord-Est et des régions limitrophes étaient très fragmentaires; vous avez réalisé un apport considérable, détaillé dans plus de soixante publications. Nous sommes heureux de savoir que ces nombreuses informations vont être prochainement valorisées dans l'Atlas des Algues de France, en préparation au Secrétariat pour l'Inventaire de la Faune et de la Flore, du Muséum à Paris. Vous avez contribué aussi à de nouvelles connaissances fondamentales sur la flore algale de pays lointains : Terres australes françaises, Afghanistan, Bolivie.

Par ailleurs, les nombreuses études suivies, de nature écologique, que vous effectuez, rendent d'éminents services à de multiples organismes publics et privés.

Toutes ces recherches ont conduit à la rédaction de deux ouvrages commerciaux, à vos nombreuses publications dans huit revues scientifiques ou techniques de haut niveau, dont les comptes-rendus de l'Académie des Sciences, et trente cinq d'entre elles ont été diffusées par le Bulletin de notre Société. A cette somme, est venue s'ajouter en 1984 votre collaboration à un ouvrage collectif sur l'inventaire des zones naturelles de Lorraine édité par le Secrétariat d'Etat à l'Environnement.

Faut-il rappeler aussi qu'en plus de votre action aux Académie et Société lorraines des Sciences, vous assumez d'autres fonctions bénévoles de responsabilité ? Dans le cadre de la Sécurité Civile, vous avez été Chef de District N.B.C. de la Protection Civile de Meurthe-et-Moselle et vous venez d'être nommé Chef Départemental Adjoint. Vous oeuvrez également à la Direction Départementale de l'Agriculture.

Reconnaissant la qualité de vos aptitudes et la valeur de vos activités, plusieurs autorités vous ont heureusement honoré de distinctions :

- Prix de Thèse de la Ville de Nancy.
- Prix scientifique 1975 et Médaille d'Or de l'Académie Nationale de Metz.
- Nomination au grade de Chevalier du Mérite Agricole en 1982.

Nous espérons tous, car vous êtes à mi-parcours de votre carrière, que d'autres prochains dossiers seront efficacement retenus et viendront couronner vos efforts et votre dévouement.

En attendant, cher Monsieur le Professeur PIERRE et cher Trésorier, je suis heureux et fier de vous remettre, au nom du Conseil et des Membres des Académie et Société lorraines des Sciences, la Médaille de vermeil de notre Compagnie. Elle porte de beaux symboles rappelant les sciences qui nous préoccupent. Elle sera désormais pour vous le témoin concret de votre éminente activité et la marque de notre vive et cordiale reconnaissance.

Réponse de M. PIERRE

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Général,
Mes chers Collègues et Amis,

Je n'imaginai pas, mon cher Président, en suivant vos cours en classe de Sciences expérimentales au Lycée Henri Poincaré, que quelques trente ans plus tard je recevrais de vos mains cette Médaille d'Honneur de l'Académie et Société lorraines des Sciences, qui à l'époque n'était encore que Société des Sciences de Nancy.

Vous venez, mon cher Président, de faire l'éloge des mérites que vous m'attribuez, et qui me valent aujourd'hui cette précieuse et rare distinction. Je crois que vous êtes laissé emporter par votre indulgence, et que ce sont les fonctions plus que les mérites scientifiques qui se trouvent récompensés.

Des seconds je ne dirai pas grand chose. Mes recherches algologiques m'ont conduit à l'étude de flores algales de régions lointaines, mais notre bulletin a accueilli dans ses pages essentiellement des résultats concernant les Algues des eaux courantes, plus rarement dormantes, de Lorraine et des régions limitrophes. Les choses sont ainsi faites que, sous la pression des contrats indispensables à la survie, je possède plus de matériel et de résultats en provenance des Terres Australes Françaises, d'Afghanistan ou de Bolivie, que sur les milieux saumâtres où les tourbières de Lorraine !

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour ouvrir une parenthèse. Elle concerne le bulletin, qui est une de nos représentations extérieures. Il n'est pas question d'entamer une polémique stérile: bien sûr, nous ne publions qu'en langue française, nous n'avons pas de prestigieux comité de lecture et nous ne sommes pas publication internationale, toutes choses qui dans les moeurs actuelles valident une publication scientifique. Cependant, ce bulletin de liaison et de diffusion, est échangé avec plus de 225 institutions étrangères appartenant à 42 nationalités indexé et analysé dans les organes spécialisés, en France, mais aussi Pays de l'Est, Etats-Unis d'Amérique et Japon, parmi ceux connus.

Vous avez compris le but de ce plaidoyer: le bulletin d'une société scientifique ne peut vivre qu'en étant le reflet de l'activité de ses membres. L'article paru dans notre bulletin, selon les barèmes à la mode, ne rapportera sans doute que $\frac{1}{2}$, au mieux $\frac{1}{4}$ point; mais tous les résultats ne méritent pas un prix Nobel !

Il n'est qu'à consulter les tables des matières pour constater que les Sciences dites naturelles constituent l'essentiel du bulletin, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Bien que trésorier, et devant à ce titre régler les frais de publication, je souhaite que d'autres membres de la communauté scientifique lorraine nous rejoignent.

A propos, ce trésorier que vous honorez, a-t-il quelque mérite ?

Avant de vous livrer mon sentiment, je voudrais évoquer une figure dont beaucoup se souviennent, et qui est à l'origine de la manifestation de ce soir: il s'agit de notre ancien, et regretté, Président WERNER.

Ceux qui l'ont connu peuvent témoigner de son prosélytisme, parrainant de nombreuses candidatures, et notamment les jeunes chercheurs de son laboratoire, dont plusieurs sont restés Membres fidèles. C'est le point de départ de l'histoire que je vais vous conter.

C'est à l'automne 1959 que je suis entré au laboratoire de Cryptogamie, alors rue Sainte Catherine, me partageant entre l'acquisition d'une licence conforme à la dernière réforme en cours, la préparation d'un D.E.S. et des activités d'enseignant dans le secondaire, nécessaires à l'accomplissement des autres tâches. Très vite un curieux phénomène m'est apparu : un jour par mois, un jeudi, je voyais partir le Maître, à une heure bien inhabituelle pour lui : c'était pour assister aux séances de la Société, dont j'ai ainsi découvert l'existence, avant de me retrouver candidat en décembre 1961, parrainé par MM. WERNER et MAUBEUGE.

J'ai une mauvaise habitude, celle d'ouvrir des parenthèses. En voici une secondè, avec en ligne de mire notre Secrétaire Général. Il ne peut y échapper, mais je n'abuserai pas de la situation.

Vous avez, mon cher ami MAUBEUGE, beaucoup fait pour mon attachement à notre mouvement scientifique. Je sais aussi votre dévouement multiforme et votre abnégation. Je n'insiste pas, mais je suis fier de votre amitié.

Revenons en 1962.

Devenu Membre à part entière, et le Professeur WERNER habitant sur le chemin de mon domicile, nous partions ensemble aux séances, et je le déposais ensuite devant chez lui. C'est ainsi que je me suis trouvé, bien innocemment, témoin des conciliabules d'après séances regroupant le Bureau. Vous avez peut-être souvenance des problèmes de l'époque, tels que changement de statuts, mais aussi création d'une certaine médaille qui, sans un mécène anonyme en qui tout le monde sait reconnaître le généreux et défunt CALAFAT, serait peut-être restée intention. En ces circonstances un contact plus étroit s'établissait petit à petit avec le Bureau, notamment le ci-devant Secrétaire général MAUBEUGE. Le Président en exercice était le Professeur VEILLET, assisté du trésorier Narcisse CEZARD, qui recevait l'aide d'un trésorier-adjoint en la personne du Professeur FRENTZ. Le Professeur LEGAII assurait le secrétariat de séance.

Quelques années se sont écoulées. Après l'interruption du Service militaire, je retrouve l'ambiance de nos réunions mensuelles, me laissant piéger sous l'amicale et persuasive pression du Bureau. Elu secrétaire de séance en 1966, en remplacement du Professeur LEGAII devenu Président, le Conseil me confiait, quelques années après, la charge de Trésorier en remplacement du Professeur FRENTZ, obligé d'abandonner cette fonction. Les élections de 1972 ratifiaient ce choix.

Je ne citerai pas les Présidents qui se sont succédés au long de ces années. La lecture des procès-verbaux et la parution assez régulière du bulletin malgré des difficultés de trésorerie nous renseignent assez bien sur ce sujet. Il semble d'ailleurs, et l'on s'en réjouit, que l'accès à la présidence de notre

mouvement soit un gage de longévité. Acceptons en l'augure, puisque des Présidents en exercice depuis 1960 nous ne déplorons que la perte cruelle du Président POIROI, seul Président décédé, je crois, en cours de mandat.

Si je faisais allusion aux procès-verbaux, c'est qu'on y parle peu du trésorier. Quand cela est, il s'agit le plus souvent de la présentation d'un bilan catastrophique. J'ai aujourd'hui la chance de donner, devant vous, l'image d'un trésorier heureux, puisque depuis quelques années l'équilibre des finances est assuré et que nous disposons même d'une petite réserve. Je le dis entre nous, et ne le répétez pas !

Pour arriver à ce résultat, il a parfois été nécessaire d'user de mesures fermes, et de rappels d'arriérés de cotisation. Si cela vous est arrivé, n'en tenez pas rigueur au trésorier, c'est son devoir !

Au fait, avez vous remarqué que les trésoriers, eux aussi, faisaient parfois preuve de longévité ?

Ainsi GOURY, né en 1874, Membre en 1900, accède en 1904 aux fonctions de trésorier, qu'il remplira sans défaillance jusqu'en 1954. Après 50 années d'exercice il demande, en sa 80ème année, d'être déchargé de cette tâche. En reconnaissance, il était nommé Membre d'Honneur en mars 1954, Narcisse CEZARD prenant la relève jusqu'en 1966 (longtemps assidu aux réunions et sorties, il décédait en décembre 1981). M. FRENTZ acceptera d'assurer la gestion jusqu'à la relève par votre serviteur.

Le moment du bilan est venu : pour seulement égaler ce record de longévité, il me faudra remplir mon office jusqu'en 2022, année anniversaire de mes 85 ans ! Je vous demande par avance beaucoup d'indulgence pour votre devenu vénérable trésorier, et le seul souhait raisonnable pour cette lointaine échéance est celui d'une Académie et Société lorraines des Sciences toujours florissantes.

Je ne voudrais pas rester sur une projection aussi futuriste. Dans le présent, j'aimerais adresser un grand merci à vous tous par qui je suis aujourd'hui à l'honneur. Je me garderai de citer des noms, car je serais certainement incomplet, et peut-être involontairement injuste. Je vous demande d'entendre ma gratitude, vous les présents, mais aussi ceux qui n'ont pu être parmi nous ce soir.

Enfin, en terminant, je ne peux que vous assurer de poursuivre de mon mieux la tâche commencée, en souhaitant longue vie et prospérité à notre Académie et Société et à son bulletin. Merci à tous.

Intervention de M. MAUBEUGE

Mon cher Trésorier, je dirai mon cher Ami, l'amitié naissant souvent de la communion d'idées dans une même cause.

Avec mélancolie sinon avec terreur, vous imaginez pourquoi, je constate qu'à quelques mois près nous nous connaissons depuis un quart de siècle. Je doute très fort qu'il nous reste autant à nous fréquenter.

Mon intervention n'est pas pour parler à tout prétexte en proie à une logorrhée maladive.

Je pense qu'il est nécessaire d'apporter un témoignage et de bien préciser certains points.

Nous nous sommes rencontrés au laboratoire de notre Président WERNER du temps héroïque de l'Université à dimensions encore humaines; époque où on ne se posait pas clairement des questions sur sa finalité, son devenir, dans notre société moderne. La crise n'était pas encore clairement engagée.

Souriant, empressé, je vous vis dans ce vieux laboratoire de la rue Sainte Catherine où je connus moi aussi les charmes de la biologie végétale. C'était au second étage.

D'emblée vous avez été convaincu (et pas sur un ordre de patron de vous plier de plus ou moins bon gré) de la nécessité de vous intégrer à un mouvement scientifique. Vous avez été et restez un pilier de nos travaux originaux. En 1972 les restructurations universitaires faisaient éclater les bases de l'aide logistique que nous avions en biologie animale sous l'aile protectrice de M. VEILLET, Professeur, notre Président. Ainsi vous deveniez trésorier. Questeur pointilleux, et féroce gestionnaire d'un budget perpétuellement critique, peut-être mieux défendu que votre propre budget. C'était déjà une méticuleuse action, fondamentale dans une vie sociale. Tout ce que vous avez pu attirer parallèlement comme moyens pour indirectement nous amener des aides financières ou appuis matériels vous l'avez fait.

Il faut que ceci se sache bien. Car les Présidents témoins de votre action passent; ou même hélas disparaissent d'ici bas : pensons à notre Ami Jean POIROI.

Et puis, et combien de membres ignorent celà, dans des moments que nous savions tous deux dramatiques vous avez pu mettre en place une solution; j'avoue et vous le savez, que je n'y croyais pas car nous l'avions agitée souvent. Il s'agissait de changer notre mode d'impression tout en gardant un aspect décent, sur des bases modernes. Tous calculs faits la typographie classique était presque aussi chère que le bouleversement. Et vous avez eu et un résultat et un mode d'action miraculeux. Bien que sans grands moyens ni pouvoirs universitaires administratifs, vous avez pu équiper votre mini-service d'un moyen de composition. Mais alors que ceci est justement utilisé par bien des groupements, ce qui assure la survie de leurs publications, faute de secrétaires employées c'est vous-même qui tenez le rôle de typographe. Ceci la quasi totalité de nos membres l'ignore. C'est un travail effarant par ce qu'il implique, et toujours souriant vous prenez celà sur votre temps personnel. Et ce mécénat vous ne pouvez même pas le compter administrativement en déduction d'impôts !

Vous avez appliqué le sage précepte "Aide toi le ciel t'aidera". Alors que peut-être ailleurs des structures plus officielles auraient pu nous aider.

Ce miracle reste précaire. Et je souhaiterais en cette occasion poser lucidement un problème.

Alors que je soutiens à bout de bras une action régionale depuis des lustres et des lustres à travers vents et marées et critiques, sinon même des obstructions, restons discret, je suis engagé dans une aventure personnelle peu commune. A un âge où beaucoup vivent bon gré ou mal gré une retraite je tiens aussi à bout de bras une véritable industrie. Ceci je le sais au détriment de l'action qui nous rassemble ici. Avec gratitude je vous ai vu m'épauler constamment de plus en plus; et apporter à notre bulletin une aide capitale. Je vous dis un chaleureux merci personnel.

Mais mon inquiétude et même mon angoisse restent grandes. Nous avons souvent évoqué ces points.

Il y a les surprises merveilleuses de Présidents ayant le temps et la volonté d'une action obstinée, intense; comme celle de notre Président COUDRY actuel. De toute façon seul il n'en sortirait probablement pas. Non plongé dans les problèmes de la vie actuelle où la bureaucratie délirante sévit, le premier membre venu ne peut réaliser ce que sont devenus les activités et problèmes d'un groupement.

Le problème fondamental de notre compagnie est bien posé. Nous sommes une pincée si j'ose dire, de membres du bureau, des "permanents" assumant les fondements de la vie sociale. Or nous ne voyons pas de jeunes générations se pointer désireuses, sans intention impatiente de bousculer les anciens, de reprendre un flambeau. On dira que les choses se décaient d'elles mêmes et que vénérable institution en marche vers un bicentenaire, notre groupe ne peut disparaître. Je répondrai qu'en un moment solennel comme l'actuel il est nécessaire de rappeler combien vous êtes un pilier dans un foyer lorrain des sciences;

et combien il est inquiétant et lancinant—de ne pas voir des éléments jeunes dynamiques mais surtout fiables, venir à nos côtés prendre un relais. Je lance cette réflexion à nos membres; notre tranche d'âge est évidente à tous. Et le problème aussi. Est-ce lié à une crise de fin de mode de civilisation avec des esprits nouveaux bien différents de celui de nos fondateurs en 1828 ? Cela est très grave. Nous avons un legs et une mission; il ne faut pas renoncer. Mais comment trouver une solution si on a une dérobade devant ceux qui pourraient et devraient prendre un relais sacré?

Je termine, j'ai trop parlé.

Prenez mon cher Trésorier cette marque de distinction jusqu'ici chichement accordée comme une marque d'estime et d'affectueuse reconnaissance. Avec mon propre regret, tempéré d'une remarque valable qui m'a été faite. Le Conseil n'a pas voulu vous accorder le plus haut grade dans notre distinction. On a objecté que vous étiez encore jeune; vous en doutez peut-être; je vous assure que si et votre carrière scientifique est loin d'être terminée; et nous nous réservons ainsi le plaisir de nous retrouver une autre fois, nous ou des successeurs, pour vous conférer en toute légitimité le grade suprême, la mention "or" que, à mon avis vous avez déjà plus que méritée. Laissez-nous retrouver ce plaisir d'un second face à face. En attendant je l'espère bien, de voir les Pouvoirs Publics enfin reconnaître dans les lenteurs et labyrinthes bureaucratiques les mérites qui sont éminents devant leur juridiction. Vous connaissez un peu, mais mal je crois, mes efforts obstinés et ceux de nos Présidents à votre propos. En ce qui me concerne je n'admets pas les arguments d'âge, d'états de service, de rangs en ancienneté et autres joyeuses considérations de la bureaucratie. Et, j'oserai prendre une comparaison de haut niveau, réflexion toute personnelle. Il y a peu de temps par pur hasard je voyais sur les images portées par les ondes, un très jeune chef de Gouvernement tenter de convaincre le pays pour ses problèmes. (Qu'allait-il faire dans cette galère dirions nous, nous). Certes vous m'objecterez qu'une calvitie qui ne peut qu'être distinguée donnait du sérieux lié à l'âge mûr à finalement un jeune premier ministre; et ceci explique alors peut-être cela; à moins qu'il y ait des services absolument extraordinaires rendus au Pays; je notais les insignes flamboyants neufs et évidents du grade de Commandeur de l'Ordre National du Mérite. Bigre me suis-je dit à un âge où paraît-il on prend la marotte de regarder les boutons quand on est de la gent masculine, bigre, que de mérites pour avoir brûlé tant d'étapes dans les années de service sous l'angle des considérations administratives.

Sans vous comparer à un donc jeune Premier Ministre, j'estime et ne suis pas le seul que votre boutonnière est injustement et tardivement vierge de ce qui devrait y figurer. Ceci pour vous assurer que nous gardons tous espoir de nous retrouver quand même un jour prochain pour vous féliciter en toute amitié dans un groupement, de marques officielles venant confirmer notre jugement de valeur et de reconnaissance de services et carrière universitaire à votre propos.

Je vous redis notre chaleureux merci et notre amitié dans un même idéal désintéressé.

Les corrections d'auteurs sur épreuves devront obligatoirement être faites dans les huit jours suivant la réception des épreuves, faute de quoi ces corrections seront faites d'office par la Rédaction, sans qu'il soit admis de réclamations. Les demandes de tirés à part non formulées en tête des manuscrits ne pourront être satisfaites ultérieurement.

Les clichés sont à la charge des auteurs.

Dans la mesure des possibilités financières, 20 tirés à part gratuits sont offerts aux auteurs. Des exemplaires payants supplémentaires peuvent être obtenus. S'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général.

Il n'y a pas de limitation de longueur ni du nombre des publications. Toutefois, les publications des travaux originaux restent subordonnés aux possibilités financières de la Société. En dernier lieu, le Conseil est souverain.

Il est précisé une nouvelle fois, en outre, que les observations, théories, opinions, émises par les auteurs dans les publications de l'Académie & Société lorraines des Sciences, n'impliquent pas l'approbation de notre Groupement. La responsabilité des écrits incombe à leurs auteurs seuls.

AVIS AUX SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Les Sociétés et Institutions, faisant avec l'Académie & Société lorraines des Sciences l'échange de leurs publications, sont priées de faire connaître dès que possible toute anomalie dans la réception du bulletin.

Une liste des Sociétés faisant l'échange est parue dans le bulletin, année 1984, Tome 23 n° 3.

Les envois et correspondances concernant les échanges doivent se faire à l'adresse suivante:

Bibliothèque de l'Académie et Société lorraines des Sciences
Bibliothèque inter-universitaire de Nancy Groupe Sciences
Rue du Jardin Botanique 54600 Villers les Nancy

BIBLIOTHEQUE

Le transfert de la bibliothèque a pu être fait, avec accord des différentes autorités en cause, à la Bibliothèque inter-universitaire de Nancy, Groupe Sciences, rue du Jardin Botanique à Villers-les-Nancy.

Les membres de l'Académie & Société lorraines des Sciences ont évidemment droit à l'utilisation de nos revues déposées, comme du fonds général. Consulter le Conservateur pour établir les autorisations à ce propos.

La bibliothèque est ouverte du lundi au vendredi de 8 h30 à 18h, sans interruption. Ouverture réduite ou fermeture pendant les congés universitaires. Téléphone 83 28 93 93 postes 2487 ou 2480.